



ESTIMATION
8 000/12 000 €

VENDREDI 13
MARS

RITUEL BATAK

Pour les Bataks, importante ethnie de la province de Sumatra du Nord, les datu étaient des personnages influents et essentiels. Plus que des prêtres, ils sont considérés comme des magiciens, des guérisseurs et des devins. Ils connaissent les divers dieux du panthéon batak, les paroles à prononcer pour qu'ils exaucent leurs demandes, les ingrédients à assembler pour réaliser des remèdes efficaces. Utilisé lors des rites avec le bâton principal – appelé « tunggal panaluan », et sculpté dans un seul morceau de bois –, le « tungkot malehat » est décrit comme « assistant » ou « concubine », car le mot peut aussi signifier la deuxième épouse. L'ensemble était l'œuvre d'un datu-panggana, magicien sculpteur souvent appelé de fort loin du village. Un groupe sculpté en laiton ou en bois, composé d'un cavalier assimilé à un sahala, ou chef, chevauchant un singa ou monstre, est posé sur un bâton qui peut mesurer jusqu'à 150 cm. Certains pouvaient être dotés de substances magiques, nommées « pupuk », qui devaient comporter des restes humains, comme son bâton « frère » qui avait le pouvoir de faire mourir la personne désignée par son propriétaire, le datu. Ce « tungkot malehat » a perdu sa superbe coiffe de plumes et sa queue de cheval, faite de cheveux, habituellement attachées autour de la protubérance crânienne par un enchevêtrement de fils donnant l'illusion d'un turban. Ce bâton magique figure dans la collection Jean-Jacques Porchez d'objets océaniques, pour la plupart provenant d'Indonésie. Tenant une agence de voyage, il découvre dans les années 1960 les arts indonésiens, grâce à un ami chinois résidant à Bali. Il ferme l'agence et part à la découverte des populations et des leurs objets d'art. Fort de son abondante moisson artistique, Jean-Jacques Porchez ouvre alors une galerie face à l'École des beaux-arts à Paris, rue Bonaparte, idéalement située pour attirer les artistes, les collectionneurs et les directeurs de musées. Il a participé au changement de regard sur ces arts « primitifs », qui suscitaient à l'époque l'intérêt des ethnographes, mais dont on ne considérait pas le caractère esthétique.

A. F.

INDONÉSIE, SUMATRA DU NORD, AIRE BATAK. HAUT DE BÂTON MAGIQUE DE TYPE «TUNGKOT MALEHAT» EN BOIS BRUN ROUGE, SOCLE EN CORNE DE BUFFLE, 28 X 4,5 X 5 CM. ESTIMATION : 8 000/12 000 €. VENDREDI 13 MARS, SALLE 4 - DROUOT-RICHELIEU. CASTOR - HARA SVV. M. REYNES.